

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Feuillets, carafe et micro

HOUTART, Manon

Published in:
Textyles

DOI:
[10.4000/textyles.6475](https://doi.org/10.4000/textyles.6475)

Publication date:
2023

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

HOUTART, M 2023, 'Feuillets, carafe et micro: Les émissions de médiation littéraire sur les ondes belges francophones', *Textyles*, Numéro 65, p. 19-48. <https://doi.org/10.4000/textyles.6475>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Feuillets, carafe et micro

Les émissions de médiation littéraire sur les ondes belges francophones

Manon Houtart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/6475>

DOI : [10.4000/textyles.6475](https://doi.org/10.4000/textyles.6475)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 19-48

ISBN : 9782875864697

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par Université de Namur



Référence électronique

Manon Houtart, « Feuillets, carafe et micro », *Textyles* [En ligne], 65 | 2023, mis en ligne le 31 décembre 2023, consulté le 22 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/6475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.6475>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Manon HOUTART

Université de Namur / FNRS

Feuillets, carafe et micro
Les émissions de médiation littéraire
sur les ondes belges francophones

Aux côtés de la création radiophonique (dramatiques, essais et adaptations), il est un autre continent de la littérature portée par les ondes : celui qui englobe les entretiens d'auteurs, causeries, chroniques et lectures, l'ensemble des émissions qui assurent une fonction de médiatisation et de patrimonialisation des écrivains et de leurs œuvres. Instaurant des modes alternatifs de diffusion de la littérature et du discours métalittéraire (permettant de toucher un public élargi par rapport aux circuits éditoriaux traditionnels), fonctionnant à la fois comme un lieu de sociabilité littéraire (par les relations qui se nouent autour du médium, dans les studios et au sein de l'institution) et comme une instance de consécration (en invitant ou en évoquant tel auteur plutôt qu'un autre, en les intégrant à des anthologies sur les ondes, etc.), la radio constitue un espace depuis lequel il est possible d'envisager à nouveaux frais l'histoire de la littérature. Quelle place a été accordée aux écrivains sur les ondes belges francophones, depuis ses débuts ? Quelles formes ont adopté les émissions littéraires, et que révèlent-elles des évolutions du dispositif technique, des coulisses de l'institution médiatique et du champ littéraire de l'époque ? Ces questions ont guidé les multiples coups de sondes opérés dans les archives – sonores et imprimées – relatives aux émissions littéraires de la radio publique¹ en Belgique francophone, dont il résulte ici un premier panorama chronologique. Le tableau reproduit à la fin de cet article vise à en esquisser une vue d'ensemble : il est appelé à se voir compléter progressivement et collectivement, tant par les chercheurs et chercheuses que par les témoins.

1 Notre enquête se cantonne à la radio publique, pour laquelle les sources sont plus abondantes et accessibles que les radios associatives ou privées.

Nous ne pouvons en effet prétendre à l'exhaustivité, tant les matériaux heuristiques sur lesquels se fonde cette enquête demeurent lacunaires et éparés².

La radio des premiers temps ou le froissement des papiers

L'une des premières émissions diffusées en Belgique (en audition publique), le 14 février 1922, donne à entendre un concert suivi de déclamations de poèmes par une actrice de la Comédie-Française³. Mais il s'agit là d'un programme émis depuis la station de la tour Eiffel : lorsqu'est inaugurée la première station radiophonique belge en 1923 (qui prendra le nom de Radio Belgique en 1924), la musique occupe un temps d'antenne prépondérant, au détriment des émissions parlées, encore rares et brèves. Les lectures d'œuvres littéraires sont reléguées à une fonction de remplissage des interstices : « Quand il y avait un trou dans le programme, on lisait les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet », se souvient Léopold Bracony, premier speaker de Radio-Belgique⁴. Le journaliste et écrivain Théo Fleischman s'emploie toutefois à frayer une place à la littérature sur les ondes dès 1924⁵, lorsqu'il se voit confier le service des émissions parlées nouvellement créé : il y insère des conférences, chroniques littéraires ou lectures d'œuvres choisies selon l'actualité (sous le nom de « séances-anthologies »).

Les prémices de ce service littéraire vont de pair avec une forme de tâtonnement entre les diverses contraintes du nouveau médium : il s'agit de former des comédiens et des conférenciers à l'art du micro et de déterminer un niveau intellectuel de causeries qui permette de « tenir à l'écoute » tant le public cultivé que le public « étranger aux sujets proposés⁶ ». L'art de l'entretien radiophonique est aussi à inventer : alors que Fleischman reçoit Colette le 2 novembre 1926 pour la première interview insérée dans le journal parlé, à l'occasion des représentations à Bruxelles de *La Vagabonde*, l'écrivaine

2 L'hétérogénéité des sources disponibles est détaillée dans l'introduction du présent dossier.

3 Caufriez (Philippe), *Histoire de la radio francophone en Belgique*, Bruxelles, éd. du CRISP, 2015, p. 33.

4 Bracony (Léo), « Radio-Belgique », propos recueillis par Hellyn (Paul), 1963 (AML : MLPI 00101/0001-0002).

5 Nous renvoyons ici à l'article de Philippe Caufriez dans le présent dossier, qui met en lumière l'apport de Théo Fleischman au développement des émissions dramatiques et littéraires sur les ondes belges francophones.

6 « La Parole à Radio-Belgique. Le Service littéraire », *La Revue de Radio-Belgique*, n° 37, 23 novembre 1930, p. 14.

confesse sa nervosité et obtient du journaliste de pouvoir rédiger intégralement la conversation au préalable, avant qu'ils ne la performent sur antenne. Dans un entretien avec Gérard Valet lors du cinquantième anniversaire du journal parlé⁷, Fleischman se remémore la confiance ainsi gagnée :

Ce qui était charmant c'est qu'elle était tout à fait à l'aise pour terminer, tellement à l'aise qu'elle n'a pas attendu le signe que le micro était coupé, et qu'elle s'est exclamée avec un soupir de soulagement : « Eh bien, j'espère qu'ils seront contents comme ça ! » Et voilà comment s'est terminée la première interview de Colette dans le Journal parlé !

Cette anecdote est révélatrice de la façon dont la spécificité du médium en détermine les modalités énonciatives : d'une part, sa nouveauté implique une non-familiarité des intervenants avec les conditions d'expression qu'il suppose (en l'absence de tout public, mais à destination d'auditeurs innombrables) ; d'autre part, il résulte de la diffusion toujours instantanée des premiers temps une crainte du raté, qui entrave toute spontanéité.

Les années 1930 et la période de la Seconde Guerre mondiale perpétuent cet académisme dans le ton et la diction, qui détonne pourtant avec l'idéal d'intimité et de communion associé à la radio naissante. Au lendemain de la création de l'Institut national de radiodiffusion (INR) en 1930, et alors que les postes à galène cèdent la place aux postes récepteurs, entraînant ainsi l'arrivée massive de la radio dans les foyers⁸, une enquête menée auprès d'une dizaine d'écrivains pour *La Revue de Radio-Belgique* témoigne en effet des espoirs placés dans ce nouveau médium : le poète et cinéaste Fernand Rigot y voit une « source neuve d'émotion », une façon pour le poète écouté « par des peuples entiers » de « synchronise[r] les cœurs et les cerveaux dans une communion nouvelle et merveilleuse⁹ », tandis que l'écrivain Max Deauville se réjouit que les écrivains puissent, « s'échappant de la vitrine du libraire », « se glisser “en catimini” dans une chambre capitonnée », et gagner, par les ondes, l'attention

7 Fleischman (Théo), « Cinquante ans de journal parlé », propos recueillis par Valet (Gérard), *Point de mire*, 26 octobre 1976, 1 :14 :00-1 :17 :00 (Sonuma : n° de notice 9FF47BC4-7CE8-11E7-ADD4-00199990B994).

8 En 1936, près de 90 % des foyers belges sont équipés d'un appareil récepteur. Méadel (Cécile), « Programmes en masse, programmes de masse ? La diffusion de la radio en France pendant les années trente », dans Robin (Régine), dir., *Masses et cultures de masse dans les années trente*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1991, p. 51-68.

9 Rigot (Fernand), « Nos enquêtes. Littérature et T.S.F », *La Revue de Radio-Belgique*, n° 33, 26 octobre 1930, p. 2.

de milliers d'auditeurs¹⁰. Un autre contributeur de la revue partage sa conviction qu'« une liaison plus intime s'établit entre l'écrivain et ses lecteurs¹¹ » à la faveur de la radio. Mais les pratiques alors en vigueur ne concourent en rien à instaurer ce climat fraternel et confidentiel : « N'exagérons rien », tempère d'ailleurs l'écrivain Arthur Cantillon dans sa réponse à ladite enquête, « les oreilles exercées des habitués de l'écoute entendent le froissement des papiers que lisent les orateurs de Radio-Belgique¹² ».

Au cours de ces premières décennies, les émissions littéraires se multiplient et se diversifient, tout en renforçant leur ambition pédagogique et patrimoniale : aux côtés des chroniques et lectures de poèmes, les soliloques thématiques (causeries, commentaires d'œuvres et cours) prédominent parmi les émissions parlées. Dispensées notamment par les hommes de lettres René Verboom, Georges Rency ou Valère Gille, ces séances – parfois déclinées en cycles de dix à vingt émissions – initient les auditeurs à « La Poésie en Belgique », à l'« Histoire de la littérature belge d'expression française », à l'« Histoire du théâtre belge », au « Sentiment populaire dans la littérature belge », aux « Écrivains belges morts pour la patrie », à l'œuvre de Rodenbach, de De Coster, de Verhaeren ou de Maeterlinck, ou encore aux « Belles légendes de chez nous ». Outre les émissions de « radioscolaire » destinées à être écoutées dans les écoles, les « séances de délasserment intellectuel » instaurées par le Ministère de l'Instruction publique en décembre 1935 offrent aux auditeurs des commentaires de pièces de théâtre du répertoire classique. Des lectures d'œuvres littéraires garnissent par ailleurs les séances bimensuelles consacrées au folklore wallon (qui prendront le titre *Amon nos autes*, soit « Chez nous », dès 1937). Enfin, les concerts du soir sont ponctués d'« entractes parlés » de quinze minutes, lors desquels sont diffusés des conférences, des présentations d'écrivains belges avec lecture de pages choisies, ou encore des sketches humoristiques. Mais si le divertissement figure parmi les missions que se donne l'INR, la visée éducative et patriotique de ses programmes semble largement prendre le dessus. Le speaker de l'époque est avant tout « un conférencier,

10 Deauville (Max), « Nos enquêtes. Littérature et T.S.F. », *La Revue de Radio-Belgique*, n° 31, 12 octobre 1930, p. 7.

11 « Littérature et T.S.F. », n° 12, 1^{er} juin 1930, p. 1.

12 Cantillon (Arthur), « Nos enquêtes. Littérature et T.S.F. », *La Revue de Radio-Belgique*, *op. cit.* Notons qu'en 1930, une grande partie du temps d'antenne est confiée à « des organismes représentant les différentes sensibilités politiques » (catholique, libérale et socialiste), tenus de soumettre à l'INR les textes de leurs causeries 48 heures à l'avance (cf. Caufriez (Philippe), *op. cit.*, p. 83). Cette contrainte restreint *a fortiori* la possibilité d'un détachement du support écrit.

avec sa carafe et ses feuillets », notent les journalistes Henri Vaume et Arlette Dupont dans leur contribution au recueil de textes de Jean Tardieu sur l'art radiophonique, *Grandeurs et Faiblesses de la radio*: « En ces temps-là, pour parler au micro, il fallait d'abord une diction impeccable et sans défaillance et, de toute façon, s'il convenait peut-être de donner l'impression de ne pas lire un texte, la préexistence même de ce texte écrit n'était pas mise en cause¹³ ».

Lorsque les stations de radio tombent aux mains des Allemands en 1940, une forme d'austérité continue de colorer les émissions culturelles, auxquelles des écrivains comme Pierre Hubermont ou Michel de Ghelderode prêtent leur concours: dans sa contribution au présent dossier, Céline Rase évoque les « scripts cadennassés » des causeries, et la « solennité narcotique » avec laquelle les speakers de la radio occupée déclament leurs billets. La mise en lumière de la culture allemande et la défense de sa prétendue supériorité s'immiscent alors subrepticement dans les programmes littéraires, au sein desquels les écrivains collaborationnistes sont particulièrement bien représentés¹⁴.

De la causerie magistrale au bavardage entre amis

Au sortir de la guerre, on observe, à l'instar de ce qui advient sur les ondes françaises, un développement significatif des émissions littéraires à l'INR. Après une année de reconstruction, de septembre 1944 à 1945, où les efforts furent concentrés sur l'information, les émissions théâtrales et les séances de récitals reprennent de plus belle. Complémentaire à la section « Mise en ondes » (qui recouvre les jeux radiophoniques et les captations théâtrales), la section « Commentaires » du service littéraire, dirigé par le poète Louis-Philippe Kammans, se compose de magazines littéraires ou plus largement culturels (*Le Quotidien de la vie intellectuelle*, *Le Dimanche illustré*), de causeries hebdomadaires assurées par le romaniste Gustave Charlier et, enfin, d'une série de brèves séances consacrées aux « poètes belges les plus représentatifs », *Le Jardin des poètes*, animée par Kammans.

Les tapuscrits des conduites de cette dernière émission, intégralement conservés aux AGR, permettent d'identifier l'emploi d'un style très lyrique, voire

13 Dupont (Arlette) et Vaume (Henri), « La radio interroge: de l'interview-rite à l'interview-confession », dans Tardieu (Jean), *Grandeurs et faiblesses de la radio, Essai sur l'évolution, le rôle créateur et la portée culturelle de l'art radiophonique dans la société contemporaine*, Paris, Presses de l'Unesco, 1969, p. 124.

14 Outre l'article que Céline Rase consacre aux écrivains belges à la radio sous l'Occupation allemande dans le présent dossier, je renvoie à son livre *Interférences. Radio, collaborations et répressions en Belgique (1939-1949)*, Namur, PUN, 2021.

prophétique: les causeries filent la métaphore du jardin enchanté, peuplé de grands poètes, que le speaker propose d'arpenter en compagnie des auditeurs. Par cette analogie avec un enclos fleuri, bordé d'un grillage doré, c'est une image de la poésie comme espace sacré, dissocié de la vie quotidienne et propice à l'élévation spirituelle qui est ébauchée. Les portraits brossés érigent les poètes en chantres de l'Absolu, porte-parole des sentiments de leurs contemporains. Par de multiples adresses aux auditeurs (« mes amis invisibles »), par une spontanéité feinte (« Mais je m'aperçois que je vous présente [ce poète] de manière un peu désordonnée », s'excuse-t-il au fil d'une émission pourtant entièrement écrite au préalable) et par le refus affiché de s'appesantir dans de longues explications au profit de l'écoute des textes, Kammans tend à instaurer une forme de communion au contact de la poésie. Il participe en cela au désir, largement répandu dans l'Europe d'après-guerre, d'une fraternisation par le partage culturel, au moyen d'une diffusion élargie et vivante¹⁵.

Le Jardin des poètes fera ensuite place à d'autres séries de portraits: *Nos écrivains chez eux*, réalisée par Édouard Fonteyne, mêle aux lectures de textes des extraits ou récits d'entretiens¹⁶ enregistrés au préalable au domicile de l'écrivain en question, perpétuant ainsi la pratique traditionnelle de la « visite au grand écrivain¹⁷ »; *La Littérature vivante* adopte un format similaire, mais élargit le spectre aux écrivains français; l'émission *Quelques poètes* se concentre à nouveau sur les écrivains nationaux, répartis en quatre ensembles géographiques¹⁸; *Les Plus Belles Pages de la littérature française* est quant à elle composée de présentations d'auteurs classiques, du Moyen Âge au XIX^e siècle, illustrées de lectures d'extraits. De nombreuses autres émissions de lectures poétiques voient aussi le jour au cours de cette décennie: *Anthologie du demi-siècle* (1952); *Le Temps des poètes* (1955); *Poètes, âmes du monde* (1956); *La Minute de poésie* (1956), ou encore *La Poésie est femme* (1955), *La Vie poétique*

15 Voir à ce sujet Pardo (Céline), *La Poésie hors du livre 1945-1965. Le poème à l'ère de la radio et du disque*, Paris, PUPS, 2015

16 Ces « évocations de visite », selon les mots de Fonteyne, sont parfois fictives: une visite imaginaire à Georges Simenon en Arizona est ainsi élaborée à partir de voix de comédiens et de bruits de trains, de galopades et d'orages, dans une ambiance sonore de western.

17 Nora (Olivier), « La visite au grand écrivain », in Nora (Pierre), dir., *Les Lieux de mémoire II. La nation*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des histoires, 1986, p. 563-587.

18 Roger Bodart est chargé de la série sur « Quelques poètes brabançons », Alexis Curvers de celle sur les « Poètes du pays de Liège », Jean-Jacques van Dooren présente « Quelques Luxembourgeois » et Paul Vanderborght, « Quelques poètes du Hainaut ».

(1956) et *Florilège de la littérature française de Belgique* (1958), toutes trois animées par Roger Bodart¹⁹. Aux côtés de ces anthologies poétiques, place est aussi faite aux lectures de contes (*Les Bons Contes font les bons amis*, animée par Gérard Noël en 1956) et de romans, parfois décomposés en de multiples épisodes (comme dans *Suite au prochain numéro*, un feuilleton littéraire diffusé chaque jour de semaine entre 1956 et 1968, au cours duquel sont lues des œuvres belges et étrangères, classiques et contemporaines).

Les années 1950 et l'évolution des moyens techniques marquent une nette évolution dans le style radiophonique. Le recours de plus en plus systématique, au cours des années 1950, à la bande magnétique comme support d'enregistrement rend possible le découpage et le montage, et par conséquent l'enregistrement séparé de différentes séquences ainsi que la réitération de prises de sons : l'erreur et la rectification deviennent possibles ; la spontanéité et la familiarité gagnent du terrain. En ce qui concerne le genre de l'entretien, l'inhibition des premiers temps cède ainsi peu à peu la place à l'improvisation et au naturel :

C'est à partir du moment où il devient évident que la parole enregistrée avait perdu son caractère définitif que la parole se fit confiante. L'un rassurant l'autre – « Nous pourrions toujours couper, effacer, reprendre ; nous ferons un montage ; on supprimera ce qui vous gêne » – interviewer et interviewé cessèrent de se préoccuper vraiment de leurs bafouillages, de leurs lapsus ou de la longueur de leurs interventions. En même temps, la légèreté du matériel et l'invention de l'enregistreur portatif et autonome avaient ôté à l'interview son caractère exceptionnel. Les interviews s'enregistrèrent dans le cadre de la vie quotidienne de l'interviewé, chez lui ou à son bureau. L'opération se passait désormais de l'intervention inhibitrice de techniciens venus là pour poser des câbles ou régler des appareils. Le grand cérémonial avait vécu : la radio devenait un moyen intimiste d'expression²⁰.

Le glissement d'un registre distingué, presque académique, vers un style plus enlevé s'observe également dans le développement du format « magazine », où les lectures, entretiens, billets et chroniques se relaient de façon rythmée²¹. Ainsi, le magazine culturel *La Vie intellectuelle*, renommé *Panoramique*

19 À propos de l'activité de passeur de poésie qu'a exercée Roger Bodart (sur les ondes ou aux Midis de la Poésie, qu'il a co-fondés), voir Houtart (Manon), « La Poésie en pleins Midis », dans Richter (Florence) et Ost (François) (dir.), *La Tribu Bodart-Richter, Entre écologie et poésie*, AML Éditions, coll. Archives du futur, 2023.

20 Dupont (Arlette) et Vaume (Henri), *op. cit.*, p. 125.

21 Un glissement similaire a lieu au même moment en Suisse romande : ainsi que le notent Jérôme Meizoz et François Vallotton, « l'après-guerre voit le passage

en 1957, prend la forme d'une succession de billets brefs (parmi lesquels on retiendra ici les chroniques poétiques de Roger Bodart ou Jean Tordeur et les recensions littéraires de Nelly Cormeau²²), à la manière d'un journal parlé, tandis que les *Rendez-vous littéraires* consistent en des discussions à plusieurs voix autour de parutions récentes. L'émission *La Roulotte* (ou du moins ce que les tapuscrits, dont nous n'avons pu retrouver les pendants sonores, laissent en percevoir) est aussi emblématique de cette nouvelle grammaire : les présentateurs, Jean Falize et Dina Doms, dialoguent avec enjouement (bien que leurs répliques soit encore préalablement écrites), en intégrant un troisième personnage, fictif, à leur échange, le cheval Belphégor, incarné par des sons de hennissements et de galops, si l'on en croit les didascalies. La métaphore du voyage se trouve ainsi mobilisée comme fil conducteur de ce « magazine itinérant des arts et des lettres », dont les escales sont des extraits d'entretien, des recommandations de livres, des anecdotes et éléments d'actualité culturelle et des lectures de textes. Quant au *Club des Cinq*, magazine culturel de vulgarisation, il infléchit la tendance au point de tomber dans l'écueil inverse : loin du discours érudit et magistral, l'émission, qualifiée de « légère et fantaisiste » risque de s'apparenter à une « série de bavardages entre amis », alerte Maurice Hankard, alors chef des émissions parlées de l'INR²³.

Dans un article de 1954 sur les « Débats radiophoniques » contemporains²⁴, ce même Hankard constate une désaffection du public pour la causerie : ce genre radiophonique, où des orateurs « accablants à force

de la lecture, de la critique et de la causerie [...] à des émissions dont l'hybridité sera toujours davantage la norme, cumulant plusieurs rubriques : l'interview, l'entretien, l'hommage, la table ronde, la chronique, etc. » (Meizoz (Jérôme) et Vallotton (François), « L'Émission littéraire en Suisse romande : médiatisation, formats, postures », dans *Komodo 21* [En ligne], n° 8, « L'Entretien d'écrivain à la radio (1960-1985) », 2018)

22 Nous remercions Philippe Dewolf d'avoir attiré notre attention sur cette femme de lettres, à l'occasion de sa passionnante communication aux journées d'étude *De la page au micro* en octobre 2022. Critique littéraire, Nelly Cormeau (1897-1959) écrit d'abord exclusivement dans la presse écrite, avant de tenir une chronique à l'INR à partir de 1945, dans *La Vie intellectuelle*. Les quelques précieux enregistrements dont on dispose, ainsi que la centaine de manuscrits conservés à l'ULB, révèlent que ses causeries étaient entièrement rédigées et lues au micro, « dans un style impeccable que l'on peut trouver apprêté aujourd'hui », avait ainsi soulevé Philippe Dewolf.

23 Hankard (Maurice), Lettre à Henri de Thier, 5 novembre 1963 (AGR : dossier 4641, relatif aux émissions du service littéraire).

24 Hankard (Maurice), « Débats radiophoniques », Rapport d'activité de l'INR, 1954, p. 5-8.

d'érudition » « ronronnent laborieusement leur texte », atteint l'obsolescence. Y compris sur le terrain de la critique littéraire, les auditeurs accordent désormais leur faveur aux entretiens et débats plutôt qu'aux soliloques pompeux. Selon l'homme de radio, les personnalités belges auraient longtemps été paralysées devant le microphone par « la terreur du lapsus, la crainte de dépasser leur pensée, de s'engager publiquement, la répulsion pour l'imprécision, la pudeur de se livrer » (à la différence des Français dont le brio entraînerait parfois, à l'inverse, « une chatoyante confusion »). De jeunes générations d'intellectuels commencent néanmoins à comprendre, se réjouit Hankard, que « la radio, évanescence et volatile, n'exige pas la précision de l'article qui témoigne et qui demeure ». La conscience croissante des particularités du médium et des conditions d'écoute (« La radio qui pénètre partout, à l'improviste et dans toutes les circonstances domestiques imaginables, n'a que son pouvoir de choc et d'évocation pour s'imposer à l'oreille de l'homme – et rien qu'à elle ») rend ainsi caduc l'exposé magistral.

L'évolution est toutefois très progressive (la fin définitive des enregistrements sur disque n'advient d'ailleurs qu'en 1958²⁵) : une certaine solennité perdue dans la plupart des émissions, héritée d'un temps « où l'éloquence était valorisée, une époque où celui qui était à l'antenne se voulait un modèle de vocabulaire et de civilité²⁶ ». L'écoute de quelques minutes d'un entretien du poète Géo Libbrecht dans l'émission *Arts et Lettres* en 1955 révèle en effet que la pratique de la lecture presque scolaire de réponses rédigées n'est pas encore complètement éteinte : la diction est régulière, dépouillée de toute hésitation et teintée d'intonations feintes. De même, une certaine diction poétique empruntée persiste dans les émissions de lecture : si la tendance à allonger et à arrondir les voyelles commence à s'étioler, le débit reste très lent, le ton souvent dramatique.

Une ouverture internationale : la CRPLF et le Troisième Programme

L'année 1955 marque le début d'un mouvement de rayonnement des programmes radiophoniques belges à l'international : la création de la Communauté des radios publiques de langue française favorise les échanges d'émissions et les coproductions entre la Belgique, la France, la Suisse et le Canada. Outre des fictions ou documentaires radiophoniques, plusieurs

25 Caufriez (Philippe), *op. cit.*, p. 167.

26 Valet (Gérard), « La Radio n'a-t-elle pas égaré sa baguette magique? », dans *SABAM 75*, Mémorial publié pour les 75 ans de la Société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs, éditions SABAM, Bruxelles, 1997, cité dans *ibid.*, p. 190.

émissions poétiques traversent les frontières: c'est le cas de *Poésie à quatre voix*, produite en France par Philippe Soupault et Jean Chouquet et consacrée à la poésie française, canadienne, suisse et belge, ou encore des enregistrements des Midis de la Poésie, qui seront envoyés aux radios partenaires jusqu'en 1971²⁷. Au-delà d'une valorisation du patrimoine littéraire national auprès du public belge, la radio participe aussi à son rayonnement à travers la francophonie du Nord.

Un vif intérêt pour ce qui se fait sur les ondes étrangères caractérise par ailleurs les premiers pas du Troisième Programme, « chaîne culturelle de pointe²⁸ » mise sur pied en 1961 (à la suite de la création de la РТВ). Son directeur, Robert Georquin, ainsi que le fameux duo que forment les journalistes littéraires Arlette Dupont et Henri Vaume, entretiennent de réguliers contacts avec l'homme de radio Alain Trutat, alors en charge des programmes culturels sur les ondes françaises et cofondateur, en 1969, de l'Atelier de création radiophonique. Le Third Program de la BBC inspire également la programmation et le style de la nouvelle chaîne belge: on privilégie des émissions préenregistrées, nettoyées de tout heurt et scorie, ponctuées de lectures de textes endossées par des comédiens professionnels et montées avec minutie. Si le ton professoral est désormais révolu (le fait même, pour un journaliste, de lire avec exactitude, au cours d'une interview, des questions préalablement rédigées sonne « catastrophique », témoigne le journaliste Jean-Michel Minon au micro de Philippe Dewolf²⁹), un élitisme assumé colore le Troisième Programme, d'ailleurs davantage tourné vers l'actualité culturelle et intellectuelle parisienne que belge, en raison surtout des intérêts et affinités des animateurs. Le soin pris à préparer de longues interviews, menées parfois à l'étranger, le patient travail de réalisation en studio et le souci d'une grammaire radiophonique sophistiquée obtenue par le montage témoignent d'une conception *esthétique* du médium, partagée par les acteurs principaux de la chaîne. Parmi les programmes conçus par Vaume et Dupont, on peut retenir ici en particulier les magazines *La Saison vivante* et *La Librairie ouverte*, ainsi que l'émission de lectures dramatisées *Le Rideau noir*.

27 En échange de quoi certains producteurs étrangers sont invités à suggérer des intervenants pour ces conférences bruxelloises, ou à animer l'une ou l'autre séance (c'est ainsi que Philippe Soupault, producteur à la RTF, est envoyé par Paul Gilson dans ce cadre, en 1959 et en 1967). Voir AGR: dossiers 5094 et 5095 relatifs aux Midis de la poésie.

28 Minon (Jean-Michel), propos recueillis par Dewolf (Philippe), le 29 juillet 2011.

29 *Ibid.*

Les premiers signes d'une érosion

Sur les Premier et Deuxième Programmes, les émissions littéraires foisonnent également, mues par l'ambition de toucher un autre public que les universitaires aficionados du Troisième Programme. Roger Simons anime ainsi un magazine à destination de la jeunesse, *Ohé les jeunes*, dans lequel il présente des « livres récents dont le sujet a souvent une portée éducative³⁰ ». *Le Studio de poche* se soucie de sélectionner des livres « capables d'intéresser un large auditoire³¹ ». Les entretiens littéraires menés par Henri Guillemin dans *Les Rendez-vous littéraires* sont aussi particulièrement appréciés, en vertu des qualités oratoires et de « l'extrême don de présence » de l'animateur³². Citons encore l'émission d'actualité littéraire *Mélanges*, animée par Georges Sion, les magazines culturels *Actualités de Midi*, *Temps libre* et *L'Esprit et les lettres*, ou encore *Nos Lettres françaises*, une émission de Claude Vignon destinée à mettre en valeur les écrivains belges, et dans laquelle est insérée la *Tribune de l'Académie*, assurée par des membres de l'ARLLFB.

Les rapports d'activité des années 1960³³ laissent toutefois apparaître les premiers signes d'érosion du service littéraire. Une trop faible qualité des émissions poétiques (*La Voix des poètes* et *Poet's corner*) est déplorée à plusieurs reprises, et imputée à un manque de budget. Parmi les éléments pointés, on trouve : le peu de diversité des voix assurant les lectures (« Aussi bon lecteur que soit M. Genicot, il est lassant de l'entendre chaque jeudi dans la même émission³⁴ ») ; le défaut de réflexion quant au choix des poèmes ; le manque de temps consacré aux présentations des poètes lus ; la saturation du service de mise en ondes et l'épuisement des disques commerciaux susceptibles d'être diffusés en l'état. Des notes récurrentes du chef des émissions parlées, le poète Jean Mogin, et de la responsable du service dramatique et littéraire, Dina Doms, insistent sur la nécessité d'un renfort

30 Rapport d'activité de la RTB, 1961.

31 *Ibid.*

32 AGR : dossier 4302, rapports d'activité des émissions parlées 1960-1963. Henri Guillemin est un critique littéraire et homme de radio suisse, qui donne aussi des causeries sur les ondes romandes.

33 Nous faisons ici référence aux rapports d'activité des émissions parlées pour la période 1960-1976, soumis en interne et conservés aux AGR dans les dossiers 4302-4306, et non aux rapports d'activité généraux publiés annuellement par l'institution et conservés à la KBR.

34 Georges Genicot fut en effet le lecteur de poésie principal sur les ondes de la RTB dans les années 1950-1960.

de personnel. En 1968, d'importantes coupes budgétaires entraînent notamment une réduction des collaborations extérieures pour les émissions littéraires, et par conséquent, « un appauvrissement très marqué de la variété des informations, billets, enquêtes et interviews » et « une démoralisation préjudiciable » des équipes, signalées par Mogin³⁵.

Dès 1969, quatre centres de productions autonomes régionaux (Bruxelles, Liège, Namur et Mons) se partagent la réalisation des émissions des trois chaînes. Le centre de Mons semble être le plus actif sur le plan littéraire : c'est là qu'est produite l'émission monographique *Rencontre*, qui propose des entretiens avec des gens de lettres, menés d'abord par Georges Moucheron puis Jacques Bourlez, et qui durera jusque dans les années 1990 ; l'émission *Poétique* (renommée plus tard *Climats*), composée d'entretiens menés par Daniel Stevens et de lectures par Jacques Dapoz et enrichie d'un travail d'expérimentation sonore³⁶ ; ou encore le magazine littéraire *Grimoire*, animé par Jean-Louis Jacques. Mais malgré la survivance de quelques émissions littéraires de qualité, la volonté de rapprocher la radio de son public s'accompagne en réalité d'une prise en considération croissante des sondages et des chiffres de l'audimat : si la radio d'État résiste dans une certaine mesure à la « démagogie facile des chaînes commerciales³⁷ », il n'en demeure pas moins que les émissions parlées se voient sans cesse rognées au profit de la musique, de l'information et du divertissement.

Ce souci de réduire la distance avec l'auditoire se traduit également par un ancrage territorial affermi ainsi que par la diffusion d'émissions folkloriques, telles que *La Veillée*, mêlant refrains anciens, morceaux de valse musette et lectures de poèmes dans un climat amical, ou encore *La Petite sieste, elle a bon dos*, séquences populaires où alternent jeux et feuilletons. La concurrence de la télévision incite par ailleurs la radio à se rendre d'autant plus « vivante », en « engage[ant] un dialogue d'une certaine intimité avec l'auditeur » : certains présentateurs vedettes participent ainsi à « personifier la radio ³⁸ », comme Gérard Valet, qui assure des lectures de textes

35 AGR : dossier 4304, rapport d'activité pour l'année 1968.

36 Dans un entretien que Jacques Dapoz a accordé à Florence Huybrechts le 26 mai 2023, le comédien précise qu'au-delà de la lecture de textes poétiques, l'émission *Climats* cherchait à créer des « ambiances sonores », à partir de sons captés dans la vie réelle, plutôt que puisés dans les banques de bruitages.

37 Plisnier (Flore), *Une histoire de la Radiodiffusion-télévision francophone belge de 1960 à 1977. Entre pluralisme, autonomie culturelle et tutelle politique*, Bruxelles, Archives générales de l'État, 2018, p. 69.

38 *Ibid.*, p. 186

dans l'émission d'entretiens culturels *Point de mire* et collabore au magazine *Actuel*. L'instauration d'un climat radiophonique de plus en plus intimiste atteint sans doute son paroxysme dans l'émission produite par Anne-Marie La Fère au début des années 1980, d'abord intitulée *Autour de ma chambre* puis *Une chambre à soi* en 1983 : la journaliste y interroge les écrivains dans et à propos de leurs lieux de travail, conçus comme des portes d'entrées vers leurs décors intérieurs. Ce format incite bien davantage au récit très personnel, au souvenir et à la confiance qu'au discours théorique³⁹.

Les créneaux radiophoniques dédiés à la littérature s'amenuisent encore au fil des années 1990 et 2000, tandis que la concurrence avec les radios privées et locales s'accroît, que de nouvelles mesures d'audience se développent⁴⁰ et que le droit de cité des annonceurs s'étend⁴¹. Les dernières émissions proprement littéraires (*Façons de lire, façons de parler* d'Annie Rak⁴²; *Écritures* de Marc Rombaut; *Il était une fois* de Jacques Bourlez ou encore *Tête-à-Tête* de Martine Cornil) sont rayées de la grille des programmes les unes après les autres. À l'heure actuelle, l'émission *Par Oui-dire* de Pascale Tison (La Première) fait ponctuellement place, parmi ses documentaires et créations sonores, à des portraits d'écrivains et des mises en ondes de textes littéraires. L'émission hebdomadaire *Dans quel monde on vit* de Pascal Claude (La Première), portant sur des enjeux de société contemporains, donne la parole à des intellectuels et autres personnalités du monde culturel, parmi lesquelles se trouvent souvent conviés des poètes et écrivains. *La Librairie francophone* (La Première) rend également compte chaque semaine de l'actualité des livres en francophonie du Nord, à la faveur d'un partenariat avec Radio-Canada, France Inter et la rts. Sur *Musiq3* enfin, une *Chronique littérature* de quelques minutes est assurée chaque semaine par Sophie Creuz, à propos de sorties récentes, tandis que Pascale Seys tend son micro chaque samedi à des penseurs, artistes et écrivains dans *La Couleur des idées*. Mais nulle émission produite par la radio publique

39 L'entretien accordé par Dominique Rolin dans cette émission en 1982, dont l'archive est conservée aux AML (SPAT 00083) regorge en effet de confessions de manies et de récits anecdotiques.

40 Caufriez (Philippe), *op. cit.*, p. 267.

41 Lors de l'instauration de la publicité sur les ondes de la RTBF en 1991, « on a modifié les programmes pour faire plaisir aux annonceurs et on a démolé des pans entiers de la vie culturelle radiophonique à ce moment-là », raconte Jacques Dapoz dans l'entretien qu'il a accordé à Florence Huybrechts le 26 mai 2023.

42 Nous remercions Annie Rak de nous avoir accordé un entretien à ce sujet, le 16 janvier 2023 à Bruxelles.

belge francophone n'est aujourd'hui dédiée exclusivement aux lectures et entretiens spécifiquement littéraires. Une étude des rapports d'activité postérieurs à 1985 (lesquels ne sont, à notre connaissance, pas accessibles au public à ce jour) permettrait d'analyser de plus près la conjonction des facteurs institutionnels ayant conduit à un tel étiolement.

Conclusion

Au cours de ce siècle d'émissions littéraires sur les ondes belges, on observe une lente transition d'un style radiophonique professoral et solennel à un style plus spontané, tantôt confidentiel et intimiste, tantôt léger et humoristique⁴³. Un tel glissement est à la fois cause et effet d'une évolution dans le traitement médiatique des écrivains et d'un infléchissement des pratiques discursives à une échelle plus globale : alors qu'un ton lyrique truffé d'hyperboles et de superlatifs prévaut jusqu'à la fin des années 1950, portant volontiers aux nues les gens de lettres, un mouvement de désacralisation s'amorce progressivement à mesure que les auteurs et autrices sont plus fréquemment présentés dans leur environnement quotidien, et que leur élocution s'affranchit des figements de l'écrit. Comme le note Philippe Lejeune dans son étude sur « L'image d'auteur dans les médias »,

Dans les premiers temps de la radio, le choix d'auteurs prestigieux, le sérieux et la solennité des procédures, contribuaient à renforcer l'image mythologique et académique du grand écrivain. Aujourd'hui l'usage du direct, la multiplication des émissions, et le style plus décontracté des présentateurs ont au contraire pour résultat apparent de multiplier et de vulgariser l'image de l'auteur⁴⁴.

Le défrichage que nous avons souhaité entreprendre ici, forcément superficiel parce que succinct, appellerait bien des enquêtes complémentaires : l'évolution des styles de diction poétique pourrait être interrogée

43 Les différentes étapes que nous avons identifiées ne sont ni parfaitement homogènes d'un point de vue synchronique (chaque époque brasse bien entendu une variété de styles radiophoniques), ni étanches les unes aux autres d'un point de vue diachronique (elles ne suivent aucunement une progression linéaire). La tendance au « bavardage entre amis », par exemple, contre laquelle Maurice Hankard met en garde dès 1954, est encore vivace aujourd'hui, sans qu'elle ne soit pour autant exclusive : certains styles et formats, tels que ceux pratiqués par Pascale Tison dans *Par Oui-dire*, favorisent au contraire une remarquable profondeur de propos.

44 Lejeune (Philippe), « L'image de l'auteur dans les médias », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 27, 1980. *L'écrivain aujourd'hui*. p. 31-40.

grâce aux outils de la phonostylistique, et faire l'objet d'une approche comparatiste parmi les sous-champs francophones; l'analyse approfondie de corpus plus délimités pourrait éclairer la construction de l'*ethos* auctorial de tel ou tel écrivain; un examen attentif des choix de programmation (quels œuvres et écrivains sont représentés, dans quelles émissions?) permettrait d'éprouver les rapports dialectiques des lettres belges à l'égard du foyer parisien; etc. Alors que l'histoire littéraire porte désormais une attention accrue aux institutions de la vie littéraire, il importe d'inclure le domaine radio-phonique à nos terrains de recherche, non simplement comme « espace spécifique de médiation du littéraire » ou comme une source documentaire additionnelle, mais bien comme « l'une des extensions de la littérature⁴⁵ », dès lors que le littéraire est considéré comme « un ensemble de pratiques, discursives et non discursives, dont l'analyse se doit de prendre en compte l'ensemble des acteurs associés⁴⁶ ».

45 Pardo (Céline), « Penser la radio en littéraire: quelques questionnements de radiolittérature », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8, 2019.

46 Meizoz (Jérôme) et Vallotton (François), *op. cit.*

Tableau chronologique des émissions de médiation du littéraire en Belgique francophone (1924-2000)

ANNÉES	TITRE	ANIMATEUR OU ANIMATRICE	TYPE D'ÉMISSION	CONTENU	HORAIRE (ET CHAÎNE) DE DIFFUSION	DURÉE	ARCHIVES (SO-NORES ET IMPRIMÉES)
1925-1926	<i>Séances-anthologies</i>	Théo Fleischman	Lectures				
1924-1932	<i>Chroniques littéraires</i>	Georges Rency, F. Denis, C. de Mey, Pierre Hubermond (entre autres)	Chroniques		Hebdomadaire Samedi, puis vendredi		
1930-1931	<i>Séances wallonnes</i>		Causerie	Commentaires de poèmes et chansons, causeries à propos d'artistes ou écrivains wallons, traditions locales, etc.	Toutes les deux semaines	15 min	
1930-1933	<i>Entractes parlées</i>		Lectures et causeries	Conférences-débats, présentations d'écrivains belges avec lecture de pages choisies, des quarts d'heure populaires wallons, sketches humoristiques, etc.	Quotidien 20h45	15 min	
1935-1937	<i>Séances de délassement intellectuel</i>	Richard Dupierreux, Lucien Christophe, Henri Liebrecht, Herman Tierlinck, Georges Rency. (Ministère de l'Instruction publique)	Causeries	Consacrées à des pièces de théâtre			

1937	<i>Pages choisies</i>		Lectures	Lectures de textes d'hier et d'aujourd'hui, belges et français				
1937	<i>L'Ami des livres</i>							
1937-1974	<i>Amon nos autres</i>		Lectures et causeries	Chansons, poèmes, évocations de curiosités folkloriques ou études d'œuvres de la littérature patoisante				
1945-1947	<i>Le Dimanche illustré</i>		Magazine	Magazine culturel de « variétés littéraires », composé d'une « page d'anthologie » et d'une chronique littéraire de Mme Révélard notamment	Hebdomadaire Dimanche	30 min		
1946-1961	<i>Le Quotidien de la vie intellectuelle (devenir ensuite Panoramique)</i>	Dinas Doms et Georges Konen, puis Jean Mogin et Philippe Dasnoy	Magazine	Magazine avec chroniques et interview sur événements artistiques et littéraires en Belgique, sur le mode du journal parlé. Chronique poétique de Jean Tordeur puis Roger Bodart, chronique littéraire de Charles Bertin et Nelly Corneau	Quotidien 19h			AGR, Sonuma
1947	<i>Histoire illustrée de la littérature belge</i>	Gustave Charlier	Causerie		Hebdomadaire Samedi 18h			
1947-1948	<i>Le Jardin des poètes</i>	Louis-Philippe Kammans	Causerie et lectures	Présentation de poètes belges				AGR

1948	<i>Récitals de poèmes</i>	Louis-Philippe Kammans, Maurice Gauchez, Georges Genicot, Henri Billen, Françoise Pierrelaine	Lecture	3 cycles : les poètes belges, les écrivains belges anciens combattants, les poètes français	AGR	
1948	<i>Nos Écrivains chez eux</i>	Édouard Fonteyne (essentiellement), Carl Henry ou Robert Louis. Comédiens : Françoise Pierrelaine, Georges Genicot, Henri Billen	Entretiens	Entretiens au domicile de l'écrivain, ponctué de lectures. Surtout écrivains belges.	AGR	
1949-1951	<i>La Littérature vivante</i>	Robert Louis (présentation), Louis-Philippe Kammans (entretiens), Georges Genicot et Étienne Samson (lecture).	Entretiens et lectures	Présentations de poètes ponctuées d'entretiens et de lectures d'extraits. Poètes belges et étrangers. Place très large accordée aux extraits.		30 min
1950	<i>Quelques poètes</i>		Causerie et lecture	Séries consacrées aux poètes belges par région		Bi-hebdomadaire, 17h30

1950	<i>Les Plus Belles Pages de la littérature française</i>	Textes lus par Raymond G�r�me, René Hainaux, Carlos Roty, Rosy Broisson, Jean-Marc Landier, André Daufel, Anne- Marie Ferrières, Yvan Dominique, Lucienne Blanc, Paule Dockx, Germaine Roland- Queeckers, Étienne Samson, Georges Genicot, Henri Billen	Lectures	Introduction d'une quin- zaine de lignes sur l'auteur, puis extraits uniquement. Auteurs classiques, du Moyen âge au XX ^e siècle.	Vendredi et mercredi à 15 h 45	15 min	
1950	<i>La Roulotte</i>	Jean Falize et Dina Doms	Magazine	« Magazine itinérant des arts et des lettres »	Hebdomadaire Lundi 20h		AGR
1952	<i>Anthologie du demi-siècle</i>		Lecture	Poésie, roman, th�tre	Mensuel		
1952	<i>Littérature d'aujourd'hui</i>		Lecture	Auteurs belges	Bimensuel		
1954- 1969	<i>Rendez-vous littéraires</i>	Henri Guillemin (conférences) ; Arlette Dupont et Henri Vaume (séries d'émissions sur la poésie) ; Jean Neyens, Mireille Aranias, Jean- Michel Minon	Magazine	Actualités littéraires. Rediffusion ponctuelle de conférences des Midis de la Poésie, cycles consacrés à certains poètes	Hebdomadaire Lundi	30 min	AML

1954-1966	<i>La Tribune de l'Académie (parfois intitulée La Tribune des Ecrivains de Belgique)</i>	Luc Hommel, puis Marcel Thiry (responsable), confie la tribune à des membres de l'Académie (Roger Bodart, Henri Liebrecht, Lucien Christophe, Robert Vivriet, Robert Guiette, etc.)	Causerie/entretiens et lecture		Hebdomadaire	AML
1955	<i>Le Pèse-lettres</i>	Arlette Dupont et Henri Vaume		Renommée ensuite <i>La Saison vivante</i>	Station régionale de Liège.	
1955	<i>Le Temps des poètes</i>		Lecture	Présentation de poètes et lecture de poèmes	Studio de Namur	
1955	<i>La Poésie est femme</i>	Roger Bodart	Portrait et lecture	Cycle assuré par Roger Bodart sur femmes poètes, causeries de présentation et lectures.		AML
1955-1956	<i>L'Antenne magique</i>					
1955-1965	<i>Arts et lettres</i>	Gérard Noël	Magazine		Production du centre du Hainaut. Diffusé sur le 3 ^e prog., puis sur le 1 ^{er} dès octobre 1965	AML
1956	<i>Poètes, âmes du monde</i>		Lecture de poèmes et entretiens		Hebdomadaire Mardi	AML
1956	<i>La Vie poétique</i>	Roger Bodart				AML

1956	<i>La Minute de poésie</i>		Lecture de poèmes				AML
1956	<i>Les Bons Contes font les bons amis</i>	Gérard Noël	Lecture de contes			Soirée	13 min
1956-1968	<i>Suite au prochain numéro</i>	Variable (notamment Georges Genicot, Fernand Abel, Yvonne Garden, Jacques Philippet et Marcel Jozs)	Lecture d'œuvres			Tous les jours de semaines, de 15 h 40 à 16h	20 min
1957	<i>Contes et Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui</i>		Lecture			En été, bi-mensuel, le dimanche	
1957-1958	<i>Poésie à quatre voix</i>	Philippe Soupault et Jean Chouquet	Lecture			Hebdomadaire Vendredi	AML et INA
1957-1958	<i>Temps libre</i>	Arlette Dupont et Henri Vaume	Lecture				

Notamment *La Légende d'Ulenspiegel* (1960) *Marie Antoinette* de Zweig (1961), *Leila ou la vie de George Sand* de Maurois (1961), *Le Joueur* de Dostoïevski (1961), extraits des *Misérables* (1962), de *Mariages de Plisnier* (1962), *Echec au Temps* de Marcel Thiry, *Le Chant du monde* de Giono (67)

Émission consacrée à la poésie française, canadienne, belge et suisse

1958	<i>Florilège de la littérature française de Belgique</i>	Textes choisis par Roger Bodart. Comédiens parmi lesquels Marcel Josz, Fernand Ledoux, Henri Billen, Georges Genicot, Jean Servais, Georges Randax, Berthe Bovy, Raymond Jérôme, Gérard Noël, L. Lemarchand, Fernand Gravey, LP Kammans, Paul Roland, André Reybaz.	Lecture	Lecture de textes – romans et poèmes – d’auteurs belges d’hier et d’aujourd’hui. « Émission de prestige littéraire »	Hebdomadaire Vendredi	De 10 à 20 min	AML
1958-1962	<i>Mélanges</i>	Georges Sion et Dina Doms	Débats	Présentation des nouveautés de librairie sous forme de dialogue ou de débats			
1960-1961	<i>Poetis Corner</i>	Présentation par René Lindekens, Philippe Dasnoy, Jacques Kother. Lecture par Georges Genicot	Lecture de poèmes belges et étrangers, d’hier et d’aujourd’hui (disques et comédiens)	Composée de disques poétiques de la discothèque (mais s’épuise), et de lectures par comédiens. Succès public – en témoigne le courrier des auditeurs.	Hebdomadaire Jeudi 17 h 10		AML
1961	<i>Ohé les jeunes</i>	Roger Simons	Magazine jeunesse	Présentation de prix littéraires et de « livres récents dont le sujet a souvent une portée éducative » et des romans adaptés en feuilleton.			
1961	<i>Poésie et prose classique</i>		Lecture	Disques du commerce	Mardis et vendredis à 22h	30 min	

1961	<i>Le Studio de poche</i>		Chronique	Présentation d'un « livre récent capable d'intéresser un large auditoire »	2 ^e prog.		
1961	<i>Entretien avec les écrivains</i>	Henri Guillemin	Entretien				
1961-1963	<i>La Voix des poètes</i>	Georges Genicot	Lecture	Émission consacrée à des poètes belges et étrangers, d'hier et d'aujourd'hui, à partir de disques du commerce ou lecture par comédiens de la radio	Jeudi 17 h 15		AML
1961-1964	<i>Esprit du temps</i>		Magazine	Magazine mensuel des Arts, Sciences, Lettres et de la Pensée. À partir de la saison 1962-1963, exclusivement littéraire. Interviews de personnalités du monde culturel	Vendredi 21h 1 ^{er} prog.	60 min	
1961-65	<i>Le Passé vivant</i>		Lecture de textes historique, pour une « petite histoire vivante »				
Été 1961	<i>Poésie dans la chanson</i>		Chanson française	Disques musicaux du commerce (poèmes mis en chanson) – Aragon et Baudelaire chantés par Léo Ferré, Apollinaire, Mac Orlan, François Villon...			
1962	<i>Le Rideau noir</i>	Henri Vaume	Lecture		Hebdomadaire Mardi 3 ^e prog.	45 min	Sonuma

1962-1974	<i>Actualités de Midis (devient en 1967 Vol 12-14)</i>	Armand Bachelier (correspondant à Paris), ...	Magazine	Jeux (du dictionnaire et autres, par Jean Falize), feuilletons, entretiens, chroniques. Échanges d'interviews avec la RTE.	Quotidien 12h		
1962-1980	<i>Nos Lettres françaises</i>	Claude Vignon (collaboratrice : Dina Doms)	Chroniques et entretiens	Émission destinée à mettre en valeur les écrivains belges en particulier. Intégrée ensuite dans Point de mire	Hebdomadaire (une des séances est allouée à l'Académie), d'abord le samedi à 18h40, puis dès octobre 1963, mercredi 19h.	15 à 20 min	AML et Sonuma
1963	<i>Le Bonheur des mots</i>		Lecture	Anthologie poétique			
1963-1967	<i>Page blanche</i>	Variable (Christian Bussy, Jean Neyens, Jean-Michel Minon, Claude Vignon...)	Entretiens	Entretiens et reportage en lien avec l'actualité littéraire (en particulier hommages et anniversaires)			AML et Sonuma
1963-1972	<i>L'Après-midi chez vous</i>	Anne Marev, en alternance avec Francine Arnaud	Magazine	Entretien, lectures, disques, destinés aux auditeurs chez eux l'après-midi, en particulier les femmes, ton plus intime qu'Actualités de midi.	Quotidien, 14h-16h		

1963-1974	<i>La Librairie ouverte</i>	Présentation par Charles Bertin, Georges Moucheron, Christian Bussy, Jean-Louis Jacques, Jacques Bourlez... Lectures par André Mairesse, Amédée, Philippe Noiret, Jean Topart, André Guil, Paul Roland	Émission monographique/ portraits	Entretiens et lectures à propos d'un écrivain.	3 ^e prog.		AGR, AML, Sonuma
1964	<i>L'Esprit et les lettres</i>		Magazine	Critiques de livre, rubrique consacrée aux Midis de la Poésie, Jeunesses poétiques, etc.	2 ^e prog.		AML (une archive sur bande magnétique non numérisée)
1962-1967	<i>La Saison Vivante</i>	Arlette Dupont et Henri Vaume (collaboration Jean-Louis Jacques)	Magazine littéraire et artistique	Entretien, présentation d'ouvrages récents, hommages...	Lundi soir. Produite par le 3 ^e prog., rémanée pour le 1 ^{er} prog. (pour la rendre plus accessible).	45 minutes	Sonuma
Fin des années 1960	<i>Les Refrains oubliés du bonheur</i>	Gérard Noël	Musique et lecture		Produit par le centre du Hainaut, diffusé sur le 2 ^e prog.		Sonuma

1966-1978	<i>La Veillée</i> (de- vient dans les années 1970 <i>La Veillée du jeudi</i> , puis <i>La Veillée du samedi</i>)	Gérard Noël	Musique et lecture	Sélection de refrains anciens et de lectures de poèmes, dans un climat confidentiel et amical	Produit par le Centre du Hainaut, diffusé sur le 2 ^e prog.		
1966-1970	<i>Le Poète en son temps</i>	Claude Vignon, Gérard Valet et M. Delhasse	Lectures	Surtout monographies poétiques. Récitations par comédiens, entrecoupés de morceaux de musiques et de réflexions des animateurs. Esprit de légèreté		D'abord 60 min, puis 30 min	AML et Sonuma
1967	<i>Actualités littéraires</i>		Magazine littéraire	Comptes rendus d'ouvrage et interviews	Mercredi 21 h 30		
1967	<i>La Boîte à livres</i>						AGR
1967	<i>Vol 12/14</i>	Gérard Valet et Henri Roanne, puis Jacques Careuil	Magazine	Chronique des événements culturels du pays, feuilleton (notamment Fantômas en 1967, adaptation de Jacques Langeais)			
1967-1970	<i>L'Hebdomadaire</i>	Arlette Dupont et Henri Vaume	Magazine	Actualité culturelle, débats intellectuels, lectures	Vendredi soir 3 ^e prog.	180 min	AML et Sonuma
1968	<i>Anthologie de la poésie belge</i>	Daniel et Georges Genicot	Lecture	Lecture de poèmes d'auteurs belges par des comédiens	Les vendredis d'été, 21 h 30		
1968-1969	<i>Le Livre du mois</i>	Claude Vignon					
1969	<i>C'est une autre histoire</i>		Magazine littéraire et artistique	Rubrique spectacles, présentations d'ouvrages, interviews			

1969-1989	<i>Actuel (puis Actuel 3)</i>	Anne-Marie La Fère, Armand Bachelier, Jean-Pierre Van Tiegem, Jean-Louis Jacques, Philippe Leroy, Pol Vandromme, Lectures par Gérard Valet	Magazine/entretiens	Actualité culturelle. Décliné selon les jours en : « Invité du jeudi », séance consacrée aux Beaux-Arts, à la Littérature, au théâtre, etc.).	Quotidien 1 ^{er} prog.	AML
1970	<i>Le Reste est littérature</i>		Causeries		Mardi soir (1969) Jeudi soir (1970)	
1971-1976	<i>Les Feux de la rampe</i>	Roger Simons	Magazine et feuilleton	Dédié au monde du spectacle	Dimanche 17h	AML
1971-1987	<i>Rencontres</i>	Georges Moucheron, puis Jacques Bourliez et Michèle Cédric (77-78), et ensuite Daniel Stevens	Émission littéraire monographique	Présentation de personnalités du monde culturel, et diffusion d'extraits d'entretiens (sans les questions du journaliste) et lectures d'extraits littéraires	Quotidien Produit par le centre de Mons, diffusé sur 3 ^e prog.	AML et Sonuma
1973-1974	<i>Poétique</i>	Daniel Stevens, lectures par Jacques Dapoz	Entretiens	Une demi-heure dans <i>La soirée du lundi</i>	Hebdomadaire Lundi Produit par le centre de Mons	AML
1973-1976	<i>Grimoire</i>	Jean-Louis Jacques	Magazine littéraire	Émission d'actualité littéraire	Produit par le centre de Mons. D'abord diffusé sur le 3 ^e prog, puis sur le 1 ^{er} en 1975.	

1973-1976	<i>L'autre parallèle</i>	Jean-Pol Hecq	Documentaire/ émission thématique	D'abord consacré au fantastique et à la science-fiction, s'élargit ensuite à tous les domaines parallèles de la connaissance (chamanisme, ovni, etc.)	Produit par le centre de Mons	AML
1974-1975	<i>Entre les lignes</i>	Jacques Bourlez (essentiellement), parfois Jacques Baudouin	Portraits	Émission monographique sur un auteur ou un groupe littéraire méconnu, parfois aussi dramaturges et cinéastes. Portraits nourris d'archives		AML et Sonuma
1974-1975	<i>Poètes en liberté</i>	Jacques Bourlez	Entretiens			AML
1975	<i>Aujourd'hui, première</i>		Magazine	Actualité culturelle (livres et théâtre)	1 ^{er} prog.	
1975-1993	<i>Point de mire</i>	Claude Vignon, puis Anne-Marie La Fère de 1979 à 1982, et à partir de 1983 Jacques Mercier et Jean-Michel Minon	Magazine culturel	Thématiques très variées, culture au sens large, en particulier programmes télévisés (série, programmes, etc.). Interviews. Ponctuellement : lecture de nouvelles et textes par Gérard Valet	1 ^{er} prog.	AML et Sonuma
Été 1976	<i>3x 15</i>		Magazine	3 volets : un feuilleton, un quart d'heure culturel, l'émission Service (Q financière, économiques...)		
1977-1981	<i>Delta</i>	Anne-Marie La Fère	Entretiens		1 ^{er} prog.	AML (non numérisés) et Sonuma

1978	<i>Poétique</i>	Daniel Stevens (réal.), Jacques Dapoz (lecteur), Jacques De Bock (lecteur), Dolorès Oscari (lectrice)	Lectures et entretiens	Ambition de faire découvrir des poètes belges francophones	Hebdomadaire 3 ^e prog.	30 min	
1978-1979	<i>Écrit à l'étranger</i>	Jacques Bauduin			Production centre du Hainaut, diffusion 3 ^e prog.		AML (non numérisés)
1979	<i>Idem</i>	Marc Rombaut et Jean-Pierre Verheggen	Entretiens				AML (non numérisés)
1980	<i>Écrivains d'hier et d'aujourd'hui</i>	Paul Edmond (entretiens), Jacques Bauduin (réalisation)	Documentaire/émission thématique	Série de 12 émissions consacrées à des grands littérateurs belges: Emile Verhaeren, André Baillon, Franz Hellens, Marie Gevers, Michel de Ghelderode, Fernand Crommelynck, Marcel Lecomte, Charles Plisnier, Marcel Thiry, Jean Ray, Pierre Bourgeois, et le Journal des poètes. Entretiens thématiques		60 min	AML (non numérisés) et Sonuma
1980	<i>Correspondance</i>	Philippe Dewolf	Magazine culturel	Entretiens	Hebdomadaire 3 ^e prog.		
1980	<i>Champs libres</i>						
1981-1982	<i>Autour de ma chambre</i>	Anne-Marie La Fère	Entretiens	Entretien d'écrivains à propos de leurs lieux de travail. Devient <i>Une chambre à soi</i> en 1983 (dans <i>A livre ouvert</i>)			AML

1982	<i>Le Temps d'un livre</i>	Jacques Goossens et Jean-Marie Mersch						AML (non numérisés)
1982-1983	<i>Mise en page</i>	Marc Rombaut et Jean-Pierre Verheggen	Magazine	Actualité littéraire et culturelle, avec entretiens	1 ^{er} prog.			AML (non numérisés)
1982-1985	<i>À livre ouvert</i>	Anne-Marie La Fère et Jean-Pierre van Tiegheem	Magazine, entretiens, lecture	Se décline en trois approches : approche intimiste avec <i>Dans la cuisine</i> et <i>Une chambre à soi</i> , approche type magazine avec choix de livres commentés, approche thématique avec textes dans <i>Droit de rêver</i> .	Mardi soir			AML et Sonuma
1983	<i>Objectifs</i>		Magazine	Actualité culturelle immédiate				
1983-1986	<i>Radio Plume</i>	Anne Lagermans et Jean-Pierre Verheggen	Lecture	Courts textes humoristiques de littérature belge et étrangère				
1988-2004	<i>Façons d'écrire, façons de parler</i>	Annie Rak	Entretien et lecture	Auteurs belges. Au fil du temps, l'émission devient une vraie émission de création, avec un travail de mise en ondes des textes (découpage, habillage, etc.).	Centre de production de Mons, diffusé sur le 2 ^e prog., puis sur <i>La Première</i>			AML (non numérisés)
1989-1999	<i>Écritures</i>	Marc Rombaut						Sonuma
1992-1994	<i>Il était une fois</i>	Jacques Bourlez (journaliste), Jacques Dapoz (lecteur)	Chanson française et entretiens avec écrivains	Sections poétiques par Jacques Dapoz	1 ^{er} et 2 ^e prog.	4h (20h-mi-nuit)		
2000-2002	<i>Tête-à-tête</i>	Martine Cornil	Entretiens avec des écrivains					AML